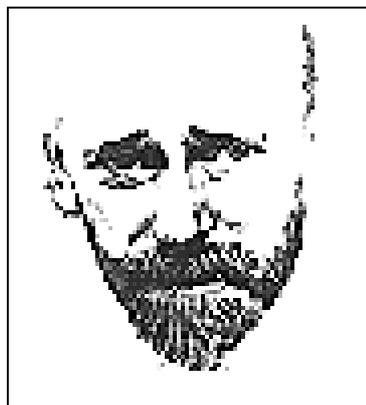


LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXIX - N° 61 – août 2009



10 décembre 2009

19 h.: assemblée générale de
l'Association Suisse des Amis du Dr J.
Korczak

20 h : conférence exceptionnelle de

M. JEAN ZERMATTEN

vice-président du

Comité international des Droits de l'Enfant

Uni-Mail, Genève



Korczak au Japon (p. 8)

LE MOT DU PRÉSIDENT

LE TUBE DE L'ÉTÉ

Ce n'est pas un mouvement de bataille navale. Ce n'est pas non plus une cote topographique. C'est encore moins le code de votre carte de crédit. Non. H1N1, c'est le tube de l'été ! Un été qui est loin d'être fini mais où, déjà, tout le monde fredonne cet air envoûtant. H1N1. Certains le chantent à la façon d'une mélodie, trémolos dans la voix et sanglots mal contenus : « *Hache, hein ? Haine, hein ? Voici venir le virus assassin, ennemi juré du genre humain. Priez pour nous !* » D'autres l'interprètent sur un mode nettement plus guilleret : « *A jeun, les nains ? Qu'il n'en soit rien ! Contre la gripette, rien ne vaut une bonne piquette !* » D'autres encore, ni paniqués ni sereins, chantonnent a cappella : « *Soyons prudents : l'H1N1 ne vient pas d'un porc sain, n'oublions pas de nous laver les mains !* ». Quel que soit votre propre registre musical, où que penche votre tempérament : du côté catastrophiste, du côté je-m'en-foutiste, ou philosophiquement perché entre ces deux extrêmes, puis-je vous faire une suggestion, sérieuse, celle-là, malgré mon ton badin ? Essayez de ne pas paniquer vos enfants ! La panique est mauvaise conseillère, elle rend malade rien qu'à l'idée de l'être, et elle est plus contagieuse encore que le H1N1 lui-même. Au nom du droit de l'enfant à passer des vacances tranquilles, de son droit à ne pas être entraîné par les autres à penser qu'à la moindre fébricule, au moindre mal de gorge, il va y passer (ma fille de 12 ans, de son camp de vacances où la fièvre et la toux l'avaient surprise, m'a appelé un soir en me disant : « Papa, je ne veux pas mourir... »), au nom de son droit à un peu d'insouciance, de grâce, soyez des parents rassurants !

Daniel Halpérin

LE CONCOURS DE L'ÉTÉ



Vous avez tout compris ? Que dit le texte ci-dessous ? La première ou le premier à nous envoyer la bonne réponse (par courrier postal ou électronique - le timbre postal ou la date d'envoi feront foi) gagnera un bon d'achat en librairie d'une valeur de CHF 50.-

A vos dictionnaires !

(Indice : lisez la page 2 de cette Lettre)

Muvuga muti : « Biraruhisha kubana n'abana. »

Ivyo ni ukuri.

Mwongerako muti : « Kuko bisaba guca bugufi, kwiyorosha, kwunama, kwigira muto. »

Aho rero murahihendera. Si ico kiruhisha cane.

Ikiruhisha gusumba, ni ugutegerezwa kwigora ugahaguruka, ugasumburuka mu guhagararira ku dusununu tw'amano y'ibirenge gushika ku rugero rw'ivyipfuzo vy'abo, kugira ngo ntubababaze.

PRIX KORCZAK-BURUNDI : LAURÉAT FÊTÉ À BUJUMBURA ET À SION

Bujumbura, Université d'Etat du Burundi, 29 mai 2009. Devant une forte assemblée (photo ci-contre) et en présence des autorités de l'Etat et des représentants de l'Unesco et de l'Unicef, Jean-Claude Barakamfitye, étudiant en droit à l'Université de Bujumbura et lauréat de la première édition du Prix Korczak-Burundi, a été dignement fêté. Après avoir présenté sa dissertation intitulée « De la concrétisation des droits de l'enfant au Burundi », entendu de nombreux messages de félicitations (cf. en encadré, celui de notre président), et reçu un diplôme de notre Association (photo), il ne lui restait plus qu'à... préparer ses bagages. Car sa récompense consistait en un billet d'avion du Burundi vers la Suisse, offert par l'ASAJK, et une invitation à l'Université d'été des droits de l'enfant du 20 au 24 juillet 2009 à l'Institut universitaire Kurt Bösch à Bramois (Sion, Valais), offerte par l'Institut international des droits de l'enfant. C'est là qu'avec beaucoup d'émotion ce très sympathique étudiant s'est adressé aux autres participants de l'Université d'été. « Je crois que je vais... exploser de joie ! » a-t-il déclaré en réponse aux paroles de bienvenue adressées par Jean Zermatten, directeur de l'Institut international des droits de l'enfant, et par Daniel Halpérin, président de l'Association suisse des amis du Dr J. Korczak. La session de l'Université d'été 2009 avait pour thème les droits de l'enfant et la pauvreté et M. Barakamfitye, comme la quinzaine d'autres participants, y a fait le plein d'idées, de contacts et d'informations utiles. Une fois ses études de droit terminées, il entend œuvrer à la mise en place, dans son pays, d'une justice juvénile qui n'existe pas encore. Rien ne pourrait mieux donner sens à ce Prix Korczak-Burundi dont il est le premier lauréat.



**Message de Daniel Halpérin, président de l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak
à l'occasion de la remise du Prix Janusz Korczak – Burundi
à Monsieur Jean-Claude Barakamfitye,
le 29 mai 2009 à l'Université d'Etat de Bujumbura**

Monsieur le Président du jury,
Mesdames et Messieurs les membres du jury,
Chers Amis de l'Université d'Etat du Burundi,
Cher Jean-Claude Barakamfitye, premier lauréat du Prix Korczak-Burundi,

C'est avec joie et émotion que je vous salue aujourd'hui au nom de l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak.

Il y a 10 ans, en 1999, Joël Hakizimana, un jeune émigré du Burundi, alors collégien à Genève, recevait le Prix Korczak-Suisse en reconnaissance de son remarquable travail sur les droits de l'enfant dans la région des Grands Lacs d'Afrique. Ce travail particulièrement riche et imaginaire comportait un conte pour enfants, une pièce de théâtre et une bande dessinée. Il démontrait de la part de son auteur, du talent, de la maturité et surtout un véritable engagement pour la cause des droits humains, toutes qualités que le Prix Korczak voulait précisément mettre en lumière.

Cet engagement social et éthique s'est amplement confirmé par la suite puisque Joël, quelques années plus tard, plus que jamais préoccupé de la question des droits de l'enfant, est venu me trouver pour me proposer une idée : créer un Prix Korczak au Burundi afin d'encourager dans ce pays, comme en Suisse, une véritable prise de conscience de l'importance de ce thème, et stimuler la réflexion et l'action des jeunes dans ce domaine.

Grâce à Korczak qui fut un immense pionnier des droits de l'enfant, grâce à la bonne volonté des autorités politiques et académiques du Burundi, grâce au travail de coordination effectué par notre ami Philippe Masabo, grâce aux conseils de Joël Hakizimana et de son père Deo, grâce aux membres du jury qui n'ont pas ménagé leurs efforts, grâce au Comité de notre Association qui a accordé sa confiance à ce beau projet international, grâce à l'Institut international des droits de l'enfant qui accueillera en juillet prochain notre lauréat, Jean-Claude Barakamfitye, grâce à l'Université d'été des Droits de l'Enfant à Sion, le Prix Korczak-Burundi, et avec lui la cause des droits de l'enfant, sont aujourd'hui lancés. Il dépendra de vous, Mesdames et Messieurs, et chers étudiants, que ce lancement soit durable, que le Prix se consolide, qu'il se pérennise et qu'il acquière, au sein de l'Université d'Etat du Burundi, le prestige qui convient pour attirer d'autres candidats, d'autres projets, d'autres idées, et pour servir longtemps et utilement les enfants et leurs droits.

C'est ce que vous avez commencé à faire, cher Jean-Claude Barakamfitye. Et vous avez eu raison d'écrire dans votre conclusion, paraphrasant Korczak : « Les enfants ne seront plus *Burundi bw'ejo*, le Burundi de demain ». Car les enfants, disait Korczak, « ne sont pas les personnes de demain, ce sont des personnes d'aujourd'hui. » Le reconnaître, c'est déjà commencer à les respecter, et les respecter, c'est façonner une société plus juste et plus belle.

Bravo, Jean-Claude, d'avoir fait le premier pas !



Kaytek veut devenir magicien

(Extraits de « Kaytek le magicien », chapitre 4, par Janusz Korczak)
Traduit du polonais par Malinka Zanger et Yvette Métral

Quand Korczak s'intéresse à la fascination de l'enfant pour la magie, son regard perspicace va nous découvrir des vérités d'une richesse et d'une complexité originales en ce qui concerne l'être humain et son enfance.

Voici comment l'idée est venue à Korczak d'écrire KAYTEK LE MAGICIEN. Il raconte, dans Règles de vie (1929), qu'un jour, il avait posé en classe cette question: "Qu'aimeriez-vous être plus tard?" Un garçon avait répondu: "Magicien." Et tous avaient ri. Tout confus, le garçon avait ajouté: " Je serai probablement juge, comme mon père. Mais, Monsieur, vous nous avez demandé ce que nous aimerions être "

Pour Korczak, la rêverie enfantine, l'imagination magique du monde, touchent aux désirs les plus profonds, de là leur importance essentielle. Curieusement, dans sa dédicace, il s'adresse aux "enfants tourmentés, qui ont du mal à s'améliorer". Son jeune héros souffre de son impuissance face au pouvoir des adultes qui lui paraît souvent injuste parce qu'incapable de comprendre les souffrances de l'enfant. De là vient sa quête de pouvoirs spéciaux qui l'aideront à agir sur le monde. Après des expériences puériles, il découvrira au terme de son voyage initiatique, que le réel pouvoir est dans la volonté et la persévérance, mais aussi dans la connaissance entendue au sens le plus large. Débutant sur un ton espiègle et enfantin, le roman s'achèvera donc dans la gravité.

Kaytek lit. Des livres sur les guerres. Sur les voyages.

Des livres sur les pays et les peuples. Sur les animaux, sur les étoiles. Sur la façon dont vivent les gens ailleurs. Comment se porte le monde?

Apparemment, tout va bien.

Kaytek apprend toujours davantage, toujours mieux. Il comprend presque tout, mais cela ne le satisfait pas encore pleinement. Rien n'est parfaitement précis. Il reste toujours quelque chose d'obscur.

Enfin c'est arrivé: une maîtresse est venue remplacer le maître malade.

Elle est gaie, raconte volontiers des histoires. On peut lui poser toutes les questions qu'on veut. Kaytek a longtemps attendu ce moment.

La maîtresse commence par raconter l'histoire du dragon vaincu à Wawel par Krakus¹.

- Y avait-il des dragons autrefois ? Combien de têtes avaient-ils ? Est-ce qu'ils crachaient vraiment du feu ? Et les ondines, les sirènes, ça a existé ?

La maîtresse explique:

- Il existait des animaux ailés, des oiseaux préhistoriques, des mammoths. Des savants ont fait des fouilles.

- Et les rois, les pages, les écuyers royaux? Les princes, les chevaliers ? Et les bouffons, est-ce qu'ils devaient tous être bossus ? A quoi servaient les astrologues, les alchimistes, et le Livre des songes égyptien ?

La maîtresse explique ce que sont les prédictions, les devins.

- L'astrologue lisait l'avenir dans les astres, l'alchimiste cherchait à fabriquer de l'or et des remèdes contre la vieillesse et les maladies.

Kaytek a déjà entendu ces mots: Pierre philosophale. Mouvement perpétuel. Sciences occultes. Depuis longtemps il attend ce moment.

- Madame, et les magiciens, et les hypnotiseurs, et les fantômes, ça existe? Est-ce que les gitans volent les enfants pour les vendre à des cirques ?

- Attends, pas tout à la fois.

Un élève se met à rire: toutes ces questions, c'est de l'enfantillage. Mais la maîtresse le rabroue sévèrement et poursuit ses explications.

- Jadis c'était ainsi, aujourd'hui c'est autrement, le futur on l'ignore. Il y a des questions auxquelles on sait répondre, et d'autres auxquelles on ne sait pas. Mais il n'est pas permis de s'en moquer.

La maîtresse semble s'adresser particulièrement à Kaytek. Elle explique d'une manière si claire.

- Et les héros Samson et Hercule, ils ont réellement vécu? Et Boruta, et Madej, et le maître Twardowski² ? Quelle différence y a-t-il entre un magicien et un sorcier ?

Soudain la cloche... Quelle barbe! Déjà tous les gamins se ruent vers la porte.

Cloche stridente, cloche importune. Chahut.

- Nous ne voulons pas de récré! crie Kaytek. Allez-y, Madame, continuez!

¹ D'après la légende, un dragon vivait dans une caverne sous la colline de Cracovie. Krakus, prince polonais qui aurait fondé la ville, parvint à délivrer la cité du dragon. On lui attribue également la construction du château de Wawel (Cracovie).

² Boruta : dieu-démon de la mythologie slave, son nom signifie pin, l'arbre où il était supposé demeurer – c'était le dieu des bois et de la chasse. Madej : bandit légendaire.

Twardowski : noble polonais qui aurait vécu à Cracovie au 16^e siècle et aurait fait un pacte avec le diable. Le grand poète Adam Mickiewicz a écrit à son sujet une ballade humoristique.

La maîtresse a souri.

- Pourquoi cela te passionne-t-il tellement ?

- Parce que c'est Kaytek, et qu'il fume comme un pompier, lance un garçon.

- Parce qu'il veut être magicien, dit un autre.

[...] Kaytek est resté seul dans la classe. Tout s'éclaire! Il a compris. Maintenant il sait.

Ce garçon a deviné juste. Désormais, il sait, sûr et certain, qu'il veut être magicien. Ni page royal, ni chevalier, ni homme de cirque, ni cow-boy, ni prestidigitateur, ni Ali Baba, ni détective. Mais: un vrai magicien!

Désormais, il en est sûr, mais il le pressentait depuis longtemps. Déjà tout petit, quand sa mère lui lisait des contes, quand son père lui parlait des temps anciens, et grand-mère de la vigne sauvage, de la vieille pendule mystérieuse et des rats.

Il ne veut pas être un champion comme Hercule, ni une vedette de cinéma, ni boxeur, ni même aviateur. Il veut, il doit connaître les Maîtres Mots. Il veut être tout-puissant...

Le garçon a dit vrai...

[...] Kaytek croyait qu'à l'école, il apprendrait tout dans les livres. Eh bien non. Il se trompait. Il doit apprendre tout seul. Ce sera dur, mais c'est égal. Le tout, c'est de commencer. Et une fois qu'on a commencé, il faut aller jusqu'au bout. Oui !

Il veut avoir une casquette qui le rende invisible, et des bottes de sept lieues. Et un tapis volant, un sac et un anneau magiques, et une poule qui pond des œufs d'or.

Il pourra ensorceler qui il voudra, surtout ceux qui refusent d'obéir. Il sera le plus puissant souverain du monde. Tous devront se soumettre à sa volonté.

Il faut qu'il exerce son regard. Qu'il trouve, d'une manière ou d'une autre, ses premières formules magiques, - des Maîtres Mots, en hindou ou en grec. C'est décidé ! Il en fait le serment solennel. Il a commencé et il ira jusqu'au bout!

Dorénavant, Kaytek mène deux vies distinctes. L'une normale à la maison, dans la rue, à l'école. L'autre différente, personnelle, secrète, intérieure.

En apparence, rien n'a changé. Il joue, il court, il parie, gagne ou perd. Il taquine les autres et se moque d'eux, fait le pitre. Mais en réalité, il réfléchit à la magie, il essaie différentes techniques et attend. Il exerce son regard et sa pensée.

Par le regard et la pensée, il donne des ordres. Il regarde de toutes ses forces un garçon assis devant lui sur le banc.

« Je t'ordonne de te retourner. Retourne-toi. »

C'est par les yeux et la pensée qu'il donne des ordres, non par la voix.

Ou bien il regarde le maître:

« Je veux aller au tableau. J'exige que le maître m'interroge. Je veux répondre. »

Ou son père:

« Je veux cinquante groschys pour aller au cinéma. J'exige. Je demande. Je désire être au cinéma. »

Parfois il réussit, mais la plupart du temps, c'est le fiasco. Rien d'étonnant à cela: la magie est difficile et il débute à peine. Kaytek attend patiemment. Et voilà que c'est arrivé! Son premier enchantement :

Le maître allait donner une mauvaise note. Pas à Kaytek, non, mais à un garçon qui n'est même pas son copain. A ce moment, Kaytek a pensé très fort: « Que son stylo disparaisse. »

Aussitôt le maître a demandé:

- Où est mon stylo ? Il était là à l'instant.

Les élèves aident le maître à chercher.

- Où est-il passé ? Qui est-ce qui l'a pris ?

- Pas moi. Ni moi. Ni moi.

La cloche sonne. Le maître sort de la classe. Et le stylo est là, posé sur la table, comme si rien ne s'était passé.

Son deuxième enchantement:

Le maître écrit au tableau. Et Kaytek: « Que la craie se change en savon. »

Le maître veut continuer à écrire, impossible. Il regarde la craie, s'énerve et bougonne dans sa barbe.

- Qu'est-ce qui s'est passé? s'étonne la classe. Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il a à s'énerver?

Mais le maître appuie vigoureusement la craie sur le tableau et se remet à écrire. Toutefois, il fait la grimace.

Même topo lors du cours de géographie.

Debout devant la carte du monde, le maître explique la leçon. Kaytek s'ennuie. Mais pas longtemps.

« Que la carte se renverse sens dessus dessous. »

Le maître cligne des paupières, plisse le front, se frotte les yeux. Les élèves n'y ont vu que du feu, car aussitôt la carte a repris sa position normale.

Quand ensuite Kaytek fait le compte des enchantements qui ont réussi, il se demande si cela en valait la peine, si c'était vraiment de vrais enchantements.

Car enfin, on s'en serait rendu compte.

Vu qu'il s'ennuyait, il s'est peut-être endormi un moment et a rêvé. C'est parfois difficile de distinguer le rêve de la réalité. Qu'un stylo disparaisse, cela arrive souvent. Tu perds une chose, tu cherches, tu cherches, et tu trouves bernicle. Puis surprise, comme par miracle la revoilà. C'est énervant.

Kaytek veut être sûr que ses enchantements ne tiennent ni du hasard, ni du rêve, ni de l'illusion, mais bien de la magie et de rien d'autre. Donc, il compte seulement les événements qui n'auraient pas pu se produire sans le recours à la magie.

Il y a dans la classe un garçon très maladroit. On a l'habitude de se moquer de lui, de lui faire des tas de misères. Le pire moment pour lui, c'est le cours de gymnastique; et le pire du pire, quand il faut sauter par-dessus la corde. Les garçons ricanent:

- De quoi tu as peur? Si la corde casse, elle ne te tuera pas.
 Kaytek a pitié de lui. Pourquoi les autres s'acharment-ils sur lui? C'est un garçon gentil, calme.
 Alors, à la manière d'un magicien, Kaytek profère un ordre. Ça réussit. L'empoté s'élève par-dessus la corde. Quel saut! Quelle légèreté! Au moins un mètre vingt!

- Bravo! crient les autres à pleine gorge.
 Le héros se ratatine, effrayé.
 Les garçons hurlent:
 - Encore! Encore!

Mais l'autre pleurniche: il ne veut pas. Il ne sautera pas une deuxième fois. Il se demande encore quelle force l'a soulevé dans les airs.

Kaytek sourit et pense: « Comme le peuple est stupide. »
 En effet, c'est agréable de savoir ce que les autres ignorent, de comprendre ce qu'ils ne comprennent pas et de pouvoir ce qu'ils ne peuvent pas. Oui, cette fois, c'était bien de la magie. Après tout, peu importe si le copain a réussi sur l'ordre de Kaytek ou non. Il possède d'autres preuves, bien plus importantes.

La maîtresse a donné un exercice. Comme il n'avait pas envie de le faire, Kaytek n'a rien écrit. Il copiera sur un camarade pendant la récréation. Mais il déteste demander. Peut-être que la maîtresse ne le contrôlera pas.
 Elle appelle celui-ci, celui-là. Enfin, elle demande à Kaytek de lui montrer son cahier.
 Oh! catastrophe! Lui qui s'était promis de ne jamais décevoir sa maîtresse! Il l'aime et il sait qu'elle le lui rend bien. « Advienne que pourra. Je veux, j'ordonne, j'exige que l'exercice se trouve écrit dans mon cahier. »
 Il apporte hardiment son cahier. Il ne l'a pas ouvert mais il sent que ça va réussir. Le cahier est brûlant, puis glacé, puis redevient normal. Kaytek le tend à la maîtresse.
 Elle l'ouvre et lit.
 - Retourne à ta place, c'est très bien.

Il retourne s'asseoir et regarde: l'exercice est écrit dans son cahier. L'encre est noire comme d'habitude, puis elle pâlit, déjà on ne la voit plus. Kaytek pousse un soupir, tout tourne dans sa tête, il se sent très fatigué.
 [...] On dirait que plus les enchantements durent longtemps, plus ils sont difficiles à réussir.
 Et pourquoi certains réussissent et d'autres ratent complètement? Peut-être qu'il arrive aux vrais magiciens eux-mêmes de vouloir et de ne pas pouvoir. Peut-être que le résultat n'est pas toujours celui qu'ils souhaitaient. Dans les contes, on ne parle que des sortilèges réussis.

Kaytek n'est encore qu'un apprenti, il tâtonne, s'instruit, expérimente.
 [...] Le neuvième enchantement augmente encore la pagaille.

Cours de travaux pratiques. Certes, les travaux pratiques peuvent être passionnants si le maître sait s'y prendre et si les élèves s'appliquent; autrement, c'est encore plus ennuyeux que d'habitude. Kaytek songe que la fin du cours n'est pas près de sonner. Depuis une semaine, il n'a pas réussi un seul enchantement. Alors il tente le coup: « Je veux, j'ordonne que la cloche sonne immédiatement. » Elle sonne, mais pas comme d'habitude. On dirait que le son vient d'en haut, qu'il vole et se répand dans les airs. Les élèves jaillissent de la classe, surpris et ravis d'être libérés plutôt que prévu.

Le directeur sort de son bureau, fort irrité.
 - Que se passe-t-il ici? Pourquoi la cloche sonne-t-elle? Qui a sonné?
 - Ce n'est pas moi, se défend le surveillant.
 - Qui donc, alors?
 - Je ne sais pas.

Il se tient là, tout vieux, et les larmes lui montent aux yeux.
 - Monsieur le directeur, croyez-moi, je ne suis pas ivre. Je travaille à l'école depuis des années. Je connais les farces de ces chenapans. Je le déclare: des fantômes hantent cette école.
 - Allons bon! des fantômes à présent! Venez dans mon bureau. Vous, les élèves, rentrez en classe!

Kaytek s'étire, bâille, découragé. On ne peut rien faire d'intéressant sans que ça finisse toujours bêtement. Tu parles d'un magicien!

Il est peiné pour le surveillant. Ce n'est pas la faute du vieux. Le directeur l'a emmené dans son bureau, il doit lui passer un savon. Kaytek ne voulait vraiment pas faire de la peine à qui que ce soit.
 De nouveau, deux prodiges importants lui ont réussi, l'un après l'autre.
 Il y a, dans sa classe, un garçon de famille aisée. Il apporte diverses friandises pour son goûter. Gourmand et radin, il n'offre jamais rien à personne. Quand il a fini d'engloutir son gâteau à la crème, il lèche le papier en tirant une langue longue d'un kilomètre.

Dès le matin, Kaytek aperçoit le goinfre qui sort son paquet.
 Il le regarde intensément, respire profondément et ordonne: « Qu'une grenouille remplace son goûter. »
 Un cri retentit aussitôt:
 - Des grenouilles dans la classe!
 Le goinfre roule des yeux blancs comme s'il allait s'évanouir. La grenouille saute et la classe se tord de rire.
 - Visez-le! Il a apporté une grenouille pour son goûter!
 - Elle vient sûrement de l'étranger!
 - Une grenouille à la crème?
 - Il l'a apportée, qu'il la mange!

La maîtresse entre dans la classe. Elle fait un long sermon.

- Cette farce est stupide. Mais le pire, c'est que quelqu'un a pris deux petits pains au saucisson, un gâteau et une orange.

Kaytek se rend compte qu'il a chagriné la maîtresse, il veut la consoler. « Qu'une rose se pose sur le bureau devant la maîtresse, » ordonne-t-il.

Il le regrette aussitôt, quelque chose lui transperce le cœur, se déchire dans sa poitrine, causant une douleur pareille à une décharge électrique, ou à une dent qu'on arrache. Comme si la rose s'extirpait de sa poitrine.

La voici qui repose sur le bureau. L'autre jour, la question était: « Qui a pris le stylo ? Il était là à l'instant. » Aujourd'hui, c'est:

- Qui a posé cette rose ici ? Je n'en veux pas. Vous vous croyez tout permis.

Les élèves supplient.

- Prenez-la, madame, sentez-la. Nous lui rachèterons son goûter.

Les uns sont sincères, les autres jouent la comédie, ravis de cette occasion de s'amuser.

A la fin du cours, on organise une quête:

- Un petit sou pour un pauvre goinfre affamé.

On lui a acheté une douzaine de petits pains, le sac était plein à craquer.

- Tiens, mange. Comme dessert après ta grenouille.

Depuis quelque temps, Kaytek se montre hautain, distant, impatient. Pour un oui, pour un non, il attaque:

- Tu veux un gnon, crétin? Regardez-le, cet âne qui se croit intelligent.

Plus personne ne l'aime. Il cherche la bagarre, provoque même les grands. Il se dispute avec l'un d'eux et lui lance un défi. Les garçons font cercle autour d'eux, curieux de voir le combat.

- Vas-y! Essaie un peu de me traiter d'âne! dit le grand à Kaytek.

- Ane, mon âne, je vais te mettre des oreilles d'âne.

Kaytek a dans sa poche un miroir avec lequel il capte les rayons de soleil pour projeter des petits ronds sur les murs. Même en classe pendant les cours. Il le tend à l'autre et lui dit:

- Tiens, regarde-toi.

Cependant, il se concentre, tend sa volonté magique comme un arc. Il ordonne, il exige. L'autre se penche sur le miroir: ses oreilles s'allongent, s'étirent en hauteur. Et disparaissent. Quel truc! Cela s'est vraiment passé, ou c'était juste une illusion?

- Où est-ce que tu as pêché ce miroir ? Vends-le moi. Montre comment tu fais ça.

Tous en oublient la querelle. Ils pensent que c'est un tour de prestidigitation.

- Rends-le moi, souffle Kaytek, avec effort.

Les autres s'effraient de le voir ainsi, adossé au mur, le visage blême, les lèvres bleuies.

Ils se dispersent. Kaytek reste seul.

« Ça doit être dur, pour un magicien, de changer un homme en animal. Rien que les oreilles, ça m'a complètement vidé. » Il se sent seul et faible. Il s'imaginait les choses tout autrement, quand il souhaitait si ardemment devenir magicien.

Treizième et dernier enchantement du mois : les mouches.

Le maître fait son cours, mais Kaytek ne l'écoute pas, perdu dans ses pensées. Il ne sait ni où il se trouve ni ce qui se passe autour de lui.

« Est-ce que la rose que j'ai offerte à la maîtresse a soudainement disparu, elle aussi? Ou au contraire, elle ne peut faner ni sécher parce qu'elle est magique? »

Son regard erre vers le poêle, au plafond, sur le mur.

Il aperçoit une mouche qui monte le long du tuyau; elle se hâte, on dirait qu'elle craint d'être en retard. Puis elle s'arrête comme si elle se rappelait quelque chose, fait demi-tour et redescend. Elle répète trois fois le même manège, vers le haut, vers le bas, puis s'envole et disparaît.

Qu'est-ce qu'elle cherchait sur le poêle ? Pourquoi s'est-elle fâchée ? Il la cherche du regard et la voit sur le mur. La même scène recommence: trois fois elle monte, trois fois elle redescend. Ce doit être la même. Au plafond, à présent, il y en a quatre. Deux grandes et deux petites. Elles défilent deux par deux, d'une manière comique. Une cinquième les rejoint.

Le maître se retourne et s'adresse à la classe.

- Tout le monde a compris ?

Kaytek n'est pas rassuré car le maître demande de répéter la leçon. Tout à coup, il lui vient une idée: « Qu'une mouche aille s'asseoir sur le nez du maître. » La mouche s'assied sur le nez, et attend la suite. « Que trois mouches... Que cinq mouches... » Ça y est, elles y sont toutes. Le maître gesticule pour les en chasser mais elles y reviennent obstinément. Les mouches, c'est têtu... Cela aurait pu se terminer ainsi. Mais Kaytek a le sentiment qu'il n'est pas seul, comme si quelqu'un d'autre ordonnait à sa place. « Que mille mouches... Que dix mille... Sur le nez... »

S'engouffre d'un coup par la fenêtre toute une troupe, non! un escadron entier de ces mouches.

Kaytek se cache sous son banc, comme pour ramasser un stylo qui serait tombé.

Le maître a dit ou crié quelque chose. Puis silence... bzzzz... seul le bourdonnement des mouches. Le maître s'enfuit en claquant la porte.

Explosion de rire dans la classe. Charivari. On tape de joie sur les pupitres. Kaytek émerge de sous le banc et les mouches, par légions, s'envolent par la fenêtre.

La maîtresse de la classe voisine entre brusquement.

- Qu'est-ce que c'est que ce tapage ?

Le directeur arrive et ouvre l'enquête.

- On n'a rien fait.
- Ce n'est pas nous.
- Le maître les a vues, elles arrivaient par la fenêtre.
- Peut-être qu'elles préparent un nouvel essaim ?
- Ce sont des mouches, pas des abeilles.
- J'ai cru que c'était des sauterelles.
- Elles sont peut-être devenues folles?

La maîtresse est restée jusqu'à la sonnerie. Ensuite les enfants ont tous été renvoyés chez eux, pour cause de réunion extraordinaire. Il a été décidé que l'école resterait fermée pendant deux jours, afin de procéder au nettoyage. On voulait même en profiter pour refaire les peintures. Sur la porte, un écriteau annonçait :

L'école sera fermée jusqu'à jeudi, en raison de travaux de réfection.

SÉMINAIRE KORCZAK À LOHAMEI HAGHETAOT EN NOVEMBRE 2008

En novembre dernier, j'ai eu la chance et la grande joie de me rendre en Israël, en compagnie de Daniel Halpérin et de Jean-Baptiste de Weck, pour assister au septième colloque international consacré à l'héritage pédagogique de Janusz Korczak, qui était organisé au kibboutz Lohamei Haghetaot ainsi qu'au Western Galilee Academic College, par l'association Janusz Korczak d'Israël et par l'Institut international Janusz Korczak. Des représentants d'associations korczakiennes du monde entier (entre autres Angleterre, Japon, Pologne, Allemagne, Israël), mais aussi des hommes et des femmes venus du Brésil, de Russie et d'Ukraine se sont réunis pour témoigner, au cours des ateliers proposés, de la résonance qu'avait encore aujourd'hui la pensée de notre Vieux Docteur dans leurs actions quotidiennes auprès d'enfants ou de jeunes adultes (fonctionnement d'écoles démocratiques en Israël ou en Pologne ; engagements en faveur de la liberté de parole des enfants avec, par exemple, la création de clubs-débats en Ukraine, etc.).

Chaque journée de travail était introduite par un petit concert donné par la chorale Wiwat de Varsovie, et agrémentée d'excursions ou de visites de musée comme le très émouvant Yad Layeled, le musée dédié aux enfants victimes de la Shoah, où la pièce consacrée à Janusz Korczak est telle une bulle d'air, un havre de paix coloré, au cœur de la tourmente symbolisée par l'architecture spécifique du bâtiment. Durant ces quelques jours, j'ai eu également l'occasion de visiter deux écoles. La première, située à Misgav, fait partie du programme « Hand-in-Hand » que notre association soutient depuis quelques années. Les enfants juifs et arabes y reçoivent un enseignement commun dans le respect de la langue et de la culture de chacun. La seconde, un collège arabe à Sakhnin, a été récompensée, cette année, par un prix Korczak pour son mode de fonctionnement inspiré de la république des enfants du Vieux Docteur. Notre « délégation korczakienne » y a été très chaleureusement accueillie par les élèves et des membres du personnel enseignant qui avaient préparé, pour l'occasion, un spectacle de danse, une exposition de dessins, un parcours fléché pour



expliquer les aménagements de l'école et son fonctionnement, ainsi qu'un généreux buffet préparé par les parents d'élèves. Chacun de nous est reparti avec un petit cadeau confectionné par les enfants qui se trouve actuellement au siège de notre association. Le programme qui nous était proposé prévoyait également une représentation de « Quand je redeviendrai petit », un ballet, créé par Tamara Mielnick et inspiré des œuvres de Janusz Korczak, mettant en scène des moments de vie à la Maison de l'Orphelin et évoquant la fin tragique des pensionnaires. Ce spectacle, ponctué de lectures données par un acteur incarnant Korczak (j'ai vivement regretté de ne pas connaître l'hébreu !) est sobre, épuré, mais intense sur le plan émotionnel.

Chaque jour était synonyme pour moi de nouvelles rencontres plus formidables et émouvantes les unes que les autres. Je ne pourrais citer tout le monde, mais je pense, par exemple, à Judith Arnon, un petit bout de femme au courage et à la volonté immenses, devenue danseuse puis fondatrice d'une compagnie de danse en Israël, après une promesse qu'elle s'était faite au cours des heures interminables passées dans la neige à Birkenau. J'ai à l'esprit aussi deux anciens pupilles de Janusz Korczak qui, les yeux pétillants, nous ont livré leurs souvenirs d'enfance à la Maison de l'Orphelin. Yizhak Belfer, par exemple, nous a raconté comment Korczak, très pragmatique, avait réussi à lui faire avaler de l'huile de foie de morue. L'attachement indéfectible que M. Belfer voue au Vieux Docteur se traduit, depuis des années, par la réalisation de portraits et de sculptures représentant Janusz Korczak - des œuvres que nous avons pu admirer au musée des Combattants du ghetto (The Ghetto Fighters' Museum). Il y eut encore Samuel Nissenbaum venu « simplement » assister au colloque et dont j'ai appris plus tard, au fil de mes conversations avec lui (nous parlions ensemble polonais), qu'il était également un ancien pupille de Korczak. Cet artiste-peintre très discret savait imiter les chants des oiseaux à merveille (je l'ai entendu plusieurs fois alors qu'il sortait de table ou qu'il se promenait dans les jardins du kibboutz), un talent qu'il a pu développer, dès son plus jeune âge, à la Maison de l'Orphelin.

Ce séjour riche en enseignements et en émotions fut joliment clôturé par l'inauguration d'une place de la Paix à Akko (Acre), dessinée dans le prolongement de la rue « Janusz Korczak ».

Lydia Waleryszak

Photo : La chorale Wiwat de Varsovie, a animé avec enthousiasme toute la durée du séminaire.

BRÈVES BRÈVES BRÈVES BRÈVES BRÈVES BRÈVES BRÈVES BRÈVES BRÈVES BRÈVES

JÉRUSALEM : QUAND L'ART CONTRIBUE À LA PAIX

Etonnante et émouvante soirée que celle de ce 29 juin 2009 où la Communauté israélite libérale de Genève, de concert avec notre Association, avait organisé une exposition intitulée « Regard croisés ». Regards d'Israéliens et de Palestiniens qui, à travers l'objectif de la caméra, sont conscients que leur vision des choses n'est pas la même, ne peut pas l'être, mais déborde cependant sur celle de l'autre, la croise et, parfois même, porte dans la même direction. Cette activité artistique commune n'est qu'un des éléments du dialogue et du rapprochement auxquels travaillent les membres d'un groupe de médiation interculturelle et artistique co-dirigé par Elodie Abergel et Michel Teboul, tous deux Juifs israéliens, et Samer Ashhab et Amro Burhan Shwaki, tous deux Palestiniens nés à Jérusalem. A terme, leur projet est de trouver un terrain à l'intersection des secteurs juif, arabe et chrétien de la vieille ville de Jérusalem et d'y édifier une maison des artistes ouvertes à tous, lieu à vocation de rencontre, de dialogue et de partage. Présents à Genève ce 29 juin, les promoteurs de ce projet nous ont fait comprendre la force de leur engagement et de leur détermination. Nous continuerons de porter un grand intérêt à ce projet et à en suivre l'évolution. Toute personne désireuse d'en savoir plus, voire de contribuer d'une manière ou d'une autre au développement de cette initiative, est invitée à s'adresser sans hésiter à notre secrétariat.

ISRAËL - PALESTINE : SOIGNER LES TRAUMATISMES DE GUERRE AVEC L'AIDE DE GENÈVE

Egalement dans le registre du dialogue israélo-palestinien, c'est avec joie et reconnaissance que nous avons appris fin juillet que la Ville de Genève avait accepté de prolonger son soutien à nos amis Eyad Hallaq, professeur de psychologie à l'Université El-Quds de Jérusalem-Est et directeur de l'association palestinienne ASTA, et à Henri Cohen-Solal, éducateur et psychanalyste, directeur des associations israéliennes Beit Ham et Beit Esther. C'est en effet grâce aux efforts conjugués de ces deux hommes et de leurs collègues que se développe depuis environ 2 ans un programme de traitement des traumatismes de guerre s'adressant aux deux populations, israélienne et palestinienne. Outre les activités cliniques de ce programme, de jeunes étudiants, juifs et arabes, suivent une formation en médiation interculturelle et balisent ainsi le chemin vers la coopération et la coexistence entre les deux peuples. C'est cet effort de co-construction que la Ville de Genève, au travers de notre Association, a voulu encourager pour la seconde année consécutive, en participant de manière très significative au budget pédagogique de ce programme.

FRIBOURG : LA GLOIRE CONTÉE

Pour sa troisième édition (1-10 mai 2009), le Festival international du conte, dirigé par M. André Dembinski, a convié le public à découvrir Korczak par le biais de son roman « La gloire » adapté pour la circonstance en un récit parlé. C'est avec tout le talent de Catherine Gaillard, conteuse genevoise, que ce texte s'est révélé dans ses aspects à la fois poétiques et sociaux. A travers le destin

de trois enfants, c'est la vie même que cette narration a mise en valeur, avec ses peines, ses surprises, ses joies, ses rebondissements, et surtout les rêves et les espoirs d'enfants qui la nourrissent. Une superbe initiative - soutenue par notre Association et justement saluée par le public et la presse - qu'il conviendrait de renouveler.

MAROC : LE « KORCZAK » DE LAMIHI BIEN ACCUEILLI

Notre ami Ahmed Lamihi nous écrit, à propos de son livre « Janusz Korczak : l'éducation constitutionnelle » récemment publié en arabe (cf. aussi *La Lettre* d'avril 2009) : « J'ai présenté le livre à l'Ecole normale supérieure de Tétouan. Beaucoup d'étudiants ont acheté le livre et certains d'entre eux demandent la version française aussi ! (...) Je suis invité à présenter le livre à la Délégation du Ministère de l'éducation nationale à Chefchaouene (ville située à 60 km de Tétouan). J'ai accordé aussi un petit entretien à un journal hebdomadaire paraissant à Tétouan, mais diffusé dans tout le Maroc... »

Jusqu'à présent, je n'ai reçu aucune critique négative. Au contraire, les gens qui découvrent J. K. ont l'air d'apprécier son combat et son action en faveur des droits de l'enfant. »

Voilà qui ne peut que nous réjouir !

UKRAINE : COUP DE POUCE AUX ENFANTS AVEC FENTES PALATINES

« Family Worlds » est une ONG ukrainienne fondée en 2003 pour venir en aide aux enfants souffrant de fentes palatines et autres malformations faciales, ainsi qu'à leurs familles. Elle les aide à se défendre contre la stigmatisation et la discrimination, encourage leur socialisation précoce, offre, en cas de besoin, conseils et soutien psychologique, et intervient auprès des médecins et chirurgiens spécialisés pour obtenir leur avis, et, cas échéant, leur intervention. Recommandée par nos collègues korczakiens de Kiev, « Family Worlds » bénéficie cette année d'un modeste soutien financier de la part de notre Association.

JAPON : KORCZAK AU THÉÂTRE

On nous informe que la pièce de théâtre « Korczak » de Jiro et Yasuko Kondo est à nouveau en tournée cet été au Japon, et notamment dans les villes de Tokyo, Chiba, Yokohama et Kumagaya. La pièce avait été jouée en première en 2006 et avait alors connu un grand succès. Dans le rôle de Korczak, le populaire acteur Gô Katô.

VARSOVIE : RÉUNIONS KORCZAKIENNES

L'Association Korczak internationale (présidée par B. Gilad) et la Fondation internationale pour la diffusion des oeuvres de J. Korczak (présidée par D. Halpérin) tiendront leurs assemblées générales annuelles les 12 et 13 septembre prochains à Varsovie. Outre les réunions à caractère administratif, une journée sera consacrée à la question des violations des droits de l'enfant (notamment en Pologne et en Afrique)

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à notre secrétariat.

SÉMINAIRE INTERNATIONAL KORCZAK À GENÈVE : UN GRAND SUCCÈS

Coup de chapeau à Mme Waltraut Kerber-Ganse, initiatrice et organisatrice du séminaire international qui eut lieu le 6 juin dernier au siège de la mission polonaise auprès des Nations-Unies à Genève. Consacré à l'examen des sources korczakiennes de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE), ce séminaire, au-delà des qualités intrinsèques des exposés et des débats, a été l'occasion d'une fructueuse rencontre entre une large délégation de représentants d'associations nationales et internationale korczakiennes et une partie importante des 18 membres du Comité international des droits de l'enfant, organisme des Nations-Unies qui a pour mission de veiller à l'application de la CIDE par chacun des Etats l'ayant ratifiée (c'est-à-dire tous les Etats de la terre, sauf la Somalie et les Etats-Unis).

C'est ainsi que se sont rencontrés, d'une part, nos amis korczakiens d'Israël (B. Gilad, présidente de l'Association Korczak internationale), de France (B. Lathuillère et J. Levy), de Pologne (M. Ciesielska et J. Binczycka), d'Allemagne (C. Mueller, B. Engemann et M. Sobocki), d'Angleterre (M. Kmita), de Hollande (P. Veerman et J. Beerding) et de Suisse (D. Halpérin, M. Dicker, C. Charlet, A. Azoulai, J. Hakizimana, G. Kahn et L. Ritzuto), et d'autre part, les membres du Comité des droits de l'enfant, notamment Y. Lee, présidente (République de Corée), J. Zermatten, vice-président (Suisse), K. Filali, vice-président (Algérie), R.M. Ortiz, vice-présidente (Paraguay), L. Krappmann, rapporteur (Allemagne), M. Herczog (Hongrie), S. Villaran della Puente (Pérou), auxquels s'étaient joints Z. Rapacki, ambassadeur de Pologne auprès des Nations-Unies à Genève, I. Salama, représentant du Haut-Commissaire aux droits de l'homme auprès des Nations-Unies, T. Hammarberg, Commissaire aux droits de l'homme du

Conseil de l'Europe, P. Newell, expert en matière de maltraitance infantile, et M. Michalak, ombudsman pour les droits de l'enfant en Pologne. On notait aussi dans la salle la présence d'un public attentif fait pour l'essentiel d'éducateurs et de représentants d'ONG actives dans la défense des droits de l'enfant.

Rencontre fructueuse, donc, parce qu'elle permit aux uns et aux autres de constater combien leur sensibilités sociales, pédagogiques et juridiques étaient proches, et combien la pensée korczakienne constituait une source vivante et vivifiante d'inspiration, non seulement dans les milieux engagés des amis de Korczak, ce qui serait la moindre des choses, mais aussi pour les professionnels chargés de surveiller le respect de la CIDE.

Les exposés et les tables rondes ont rappelé les principes fondamentaux de la pensée korczakienne en matière de droits de l'enfant et leur difficile mise en application concrète, notamment en ce qui concerne, la participation des mineurs aux procédures judiciaires qui les concernent et leur protection contre les châtiments corporels encore fortement ancrés dans les pratiques pédagogiques un peu partout dans le monde.

La présence de Korczak dans les institutions oeuvrant pour les droits de l'homme a été soulignée par tous les participants, au point que le Conseil de l'Europe, selon Thomas Hammarberg, publiera et diffusera cet automne, à l'occasion du 20^e anniversaire de la CIDE, une version anglaise du « Droit de l'enfant au respect ».

Reflet du succès de cette journée : l'invitation par l'Ambassadeur Rapacki à renouveler ces échanges l'année prochaine au même endroit.

Daniel Halpérin

Lettre de candidature de Korczak au « mouiroir » de la rue Dzielna : précision

Dans notre Lettre d'avril 2009, notre amie Zofia Bobowicz a détecté une imprécision que nous lui laissons le soin de corriger ci-après :

« (...) Sarabella Benamram, dans son compte rendu de la présentation des Archives Ringelblum par Maryla Laurent, rapporte le texte de la lettre de candidature de Korczak au poste d'éducateur au "mouiroir" de la rue Dzielna comme s'il s'agissait d'un inédit révélé à des lecteurs français par les éditions Fayard. Or, ce texte, comme l'ensemble des lettres et des documents du ghetto - tous copieusement éclairés par des notes en bas de page - concernant les orphelinats dirigés par Korczak sont déjà traduits et publiés par moi en 1998 dans "Journal du ghetto", éd. Robert Laffont (nouvelle édition augmentée de lettres et de documents inédits dans la collection "Pavillons" que je dirigeais à l'époque). (...) Il serait utile de rappeler l'existence de l'édition Laffont (qui a été reprise plus tard dans 10/18) (... ») Zofia Bobowicz.

Dont acte.

Carnet rose

Nos très vives et chaleureuses félicitations à Lydia Waleryszak, membre de notre comité,
à l'occasion de son mariage avec Tony Cantin, le 8 août dernier,
à la Roche-sur-Foron.

Longue et belle vie au jeune couple !

Hand in Hand : à la pointe de l'éducation multiculturelle.

L'association israélienne Hand in Hand est bien connue de nos membres : depuis une dizaine d'années, elle est à la pointe du rapprochement entre Juifs et Arabes en Israël, grâce à un programme scolaire qui intègre les enfants des deux populations et leur offre un enseignement bilingue.

Fort de cette expérience, Hand in Hand a organisé le 31 mai dernier, à l'Institut Van Leer de Jérusalem, un important séminaire sur le bilinguisme et le multiculturalisme dans l'éducation de la petite enfance. Plus de 120 personnes, dont plusieurs spécialistes des universités de Jérusalem, Beer-Sheva et Tel-Aviv, ont participé à cette journée qui, comme il se doit, s'est tenue en arabe et en hébreu. Parmi les thèmes traités par une riche palette de pédagogues on relève : « Différences culturelles : entraves ou atouts ? », « Développer les capacités de compréhension sociale par les livres d'enfants », « L'impact du bilinguisme sur l'enfant » ou encore « Les cent langues de l'enfant : imagination, jeu et bilinguisme ». Un programme de haute qualité, que Korczaq n'aurait pas désavoué, et qui contribuera à promouvoir l'éducation comme instrument de paix au Proche-Orient.



PRIX KORCZAK GENÈVE 2009

Cette année, le Prix Korczak a été attribué ex-æquo à **Mademoiselle Oriane Lacour**, élève au collège de Saussure, pour son travail de maturité : « Organisation d'un atelier pour sensibiliser une classe d'école primaire à l'écocitoyenneté » et à **Monsieur Adrien Lavalley**, élève au collège Calvin, pour son travail de maturité « Étude de l'enseignement secondaire aux USA et en Roumanie en comparaison avec le secondaire genevois ».

Vous trouverez un compte-rendu détaillé du concours dans le prochain numéro de *La Lettre*.



Vendredi 27 et samedi 28 novembre 2009

7^e colloque petite enfance

« La révolution de l'enfant »

Théâtre du Léman, Genève

Avec des contributions, entre autres, de :

Jean Epstein, François Ansermet, Daniel Halpérin (« Korczak : le droit de l'enfant au respect »), Boris Cyrulnik, Nadia Bruschiweiler-Stern, Joshua Sparrow...

Programme détaillé et inscriptions sur : www.colloqueenfance.ch

ou au : 022 418 81 00

